

Rikishi de Jadis

Le 40ème yokozuna Azumafuji Kinichi (1921-1973)

(Deuxième partie)

par Joe Kuroda

Avec un enthousiasme renouvelé et l'appoint de l'entraînement rigoureux qui lui est dispensé par Futabayama, Azumafuji devient vite le rikishi le plus passionnant qui fasse son ascension dans le banzuke. Il traverse la division juryo en seulement trois tournois et se voit promu en makuuchi au basho de mai 1943. Classé maegashira 8e, Azumafuji fait face aux yokozuna Akinoumi et Terukuni pour ses débuts en makuuchi et finit sur un solide score de 10-5. Âgé de 21 ans, son physique s'est développé en une stature solide de 176 cm pour 131 kg, et sa présence impressionnante sur le dohyo est vite remarquée par les fans de l'Ozumo tout comme de ses pairs.

Malheureusement, au basho suivant en janvier 1944, Azumafuji se blesse au bas du dos et doit abandonner le tournoi, finissant avec un score de 7-4-4. Toutefois, au basho de mai 1944, classé maegashira 2e, il revient en bonne forme, remportant six combats contre quatre défaites (dont deux concédées face à des yokozuna). Le score est suffisant pour le propulser au rang de sekiwake au basho de novembre 1944, qui s'avère être mémorable en ce qui le concerne. Lors de la sixième journée, Azumafuji fait face à son maître instructeur Futabayama pour la première fois lors d'un honbasho, après de nombreuses séances d'entraînement face à lui. Le combat voit Azumafuji bondir rapidement au tachiai et sévèrement agripper Futabayama, se saisissant de la gauche du mawashi et le repoussant de son corps. Lorsque Futabayama tente de le contourner, Azumafuji fonce

dans la brèche et le projette violemment à terre d'un spectaculaire uwatenage.

Quand Azumafuji vient voir Futabayama un peu plus tard dans la shitaku-beya, ce dernier lui dit : « Kin. C'était quoi, ça ? Fallait vraiment que tu me balance si brutalement et si nettement ? ». Mais le sourire que Futabayama esquisse révèle vite le fond de sa pensée, et l'homme ajoute « Je n'ai plus à avoir de soucis, et je sais désormais que je peux me retirer dignement ». C'est la défaite qui provoque la retraite de Futabayama, même s'il sera persuadé de rester encore un basho par patriotisme. Azumafuji finit le basho sur un score de 9-1, le même que celui du vainqueur final du tournoi.

En mars 1945, au cours des incessants bombardements aériens qui dévastent Tokyo, Azumafuji perd tragiquement sa mère et sa soeur et il se voit lui-même évacué hors de la ville. Au milieu du chaos, des destructions et des drames, il trouve toutefois une partenaire pour la vie en la personne de son épouse, Fumiko. Tout au long de sa carrière dans le sumo et après son départ, Azumafuji aura eu la réputation de vénérer son épouse. Peut-être stimulé par leur rencontre, il termine le basho de juin 1945 sur le score de 6-1 alors qu'il est classé sekiwake est, et il se voit donc promu comme ozeki.

Au basho de novembre 1945, le premier après la défaite du Japon, Azumafuji ne concède qu'un revers face au yokozuna Haguoyama, vainqueur final du yusho sur un

score parfait de dix victoires. Lors du même basho, son aîné au sein de la heya Wakaminato se retire et reprend le toshiyori myoseki de Fujigane, décidant ensuite de quitter le groupe Takasago pour rejoindre le Futabayama Dojo. Cette décision fait d'Azumafuji un orphelin sans véritable heya, et le voilà donc un rikishi de la Fujigane-beya uniquement sur le papier, tandis qu'il travaille provisoirement au sein de la Dewanoumi-beya.

Avant le basho de novembre 1946, Azumafuji se blesse sévèrement à la cheville gauche mais, étant ozeki, il ressent une obligation toute particulière de participer au basho afin de contribuer à la renaissance de la popularité de l'Ozumo après-guerre. C'est le caractère Edo-kko dans toute sa splendeur, sens du devoir et désir intense de relever les défis quand ils sont proposés. Malgré tout, le basho de novembre 1946 est une galère pour lui, et il parvient tout juste à décrocher un kachi-koshi. On saura plus tard qu'Azumafuji souffre de plusieurs fractures complexes à la cheville, ce qui explique ses performances erratiques plus tard dans sa carrière.

Au basho de mai 1948, toutefois, Azumafuji se sent exceptionnellement en forme, surclassant ses adversaires d'un yorikiri-zumo surpuissant. Quand il est aussi en forme, il est juste inarrêtable, défonçant littéralement ses adversaires hors du dohyo en un éclair en leur imposant toute la pression de ses 170 kg. Bien souvent, c'est comme s'il n'avait personne en face de lui,

ses malheureux adversaires ayant la sensation d'avoir été balayés par une locomotive lancée à toute vapeur, en une fraction de seconde. Il finit avec un score de 10-1 pour remporter son premier yusho, mais la question reste toujours de savoir, dans l'esprit de bien des observateurs, comment il a pu perdre un combat alors qu'il a tant de marge sur son opposition. Une réponse plausible est qu'Azumafuji n'est jamais capable de garder sa pleine concentration durant l'intégralité d'un basho. De fait, il prend l'habitude de lâcher des combats qui sont largement à sa portée.

Il y a une anecdote intéressante au sujet de sa première parade de yusho. Étant un Edo-kko, Azumafuji désire qu'un maximum d'habitants d'un maximum de quartiers de Tokyo puissent le voir tenir la Coupe de l'Empereur. Il lui vient alors l'idée de parader dans les environs en décapotable pour que tout le monde puisse le voir, et il emprunte donc une à Rikidozan. Il devient donc le premier vainqueur de yusho à parader dans une voiture décapotable – une tradition copiée depuis par tous les vainqueurs de yusho.

Au basho suivant d'octobre 1948, Azumafuji est encore une fois quasiment invincible, finissant avec un 10-1. Bien qu'il parvienne au yusho kettei-sen, il le perd face à Masuiyama. Toutefois, le fait qu'il réalise deux performances équivalentes au yusho consécutivement suffit à lui conférer la distinction de yokozuna. Azumafuji devient le dernier yokozuna à être promu par la Maison des Yoshida Tsukasa, avant que la Nihon Sumo Kyokai ne prenne en charge les promotions des Grands Champions. Pour ses débuts comme yokozuna, Azumafuji, qui a alors 28 ans, montre qu'il est effectivement digne de son rang en finissant sur le score de 10-2 et un nul. L'ère d'Azumafuji semble bel

et bien lancée.

Sa formidable puissance fait qu'Azumafuji provoque des attentes parmi les fans de sumo auxquelles aucun yokozuna n'est en mesure de répondre. Malheureusement, et ce peut-être en raison de sa blessure chronique à la cheville, Azumafuji termine le basho suivant sur un 8-7, perdant tous ses combats à partir de la septième journée.

A peu près au même moment, Azumafuji se voit demander par Maedayama de formaliser son transfert au sein de la Takasago-beya et, en Edo-kko bon teint, incapable de dire « non » quand on lui demande une faveur, Azumafuji accepte. Toutefois, les rikishi de la Dewanoumi-beya se sentent trahis, et ont le sentiment qu'Azumafuji leur a tourné le dos aussitôt devenu yokozuna. Les circonstances de ce transfert lui procurent plus d'ennemis que d'amis, et font partie peut-être des raisons de son départ de l'Ozumo au final.

En 1951, Azumafuji atteint désormais les 180 kg, ce qui en fait alors le plus lourd yokozuna de l'histoire moderne de l'Ozumo. Son poids n'arrange pas la situation de sa blessure chronique à la cheville et lui fait perdre de la souplesse et de l'agilité. Cependant, il reste toujours aussi vif sur le plan mental qu'il l'était à ses débuts en makuuchi, et jamais il n'oublie les enseignements du grand maître, Futabayama. C'est lors de l'Aki basho de cette année qu'Azumafuji entre véritablement dans la légende, en remportant son quatrième yusho dans d'incroyables circonstances. Dès le départ du basho, Azumafuji souffre d'une sévère pneumonie, et les médecins de l'Hôpital Universitaire d'Osaka, comme le chef de la police de la ville, l'enjoignent de ne pas continuer le tournoi. Quand Azumafuji refuse leurs conseils, ils lui font même signer une décharge établissant

qu'il est pleinement conscient des risques d'aggravation qu'il encourt en poursuivant la compétition.

Le combat de légende se déroule le douzième jour contre l'ozeki (plus tard yokozuna) Yoshibayama. Sa forte fièvre étant toujours présente, Azumafuji est désireux de terminer le combat au plus vite et il se rue immédiatement sur Yoshibayama, les deux hommes chutant simultanément hors du dohyo. Après un mono-ii, les shinpan rendent un verdict de Dotai et demandent un torinaoshi, qui s'éternise au point qu'une pause (mizu-iri) doit intervenir. Après la pause, c'est un nouveau mono-ii qui conclut le combat, les juges redemandant un torinaoshi. Mais cette fois-ci, Azumafuji n'est plus en état de reprendre le combat, se tenant désespérément au seau d'eau en dehors du dohyo, et il demande donc aux juges de donner la victoire à Yoshibayama. Mais les juges en décident autrement et demandent à Yoshibayama s'il est d'accord pour ne pas poursuivre le combat. Au grand soulagement d'Azumafuji, Yoshibayama acquiesce et le combat est enregistré comme un « indécis » [azukari].

Les alternances de fulgurance et de médiocrité d'Azumafuji se poursuivent entre 1952 et 1953 puisqu'il remporte deux yusho et finit deuxième à deux reprises, mais abandonne également des basho sur blessure, ne parvenant pas à terminer sept des onze tournois déroulés entre janvier 1952 et septembre 1954.

Lors de la septième journée du basho de mars 1954, Azumafuji chute en contrebas du dohyo en compagnie de son adversaire Futatsuryu et subit de multiples fractures à l'épaule droite, au dos et aux côtes, abandonnant le tournoi dès le lendemain. Il manque le basho suivant mais tente un retour au basho de septembre 1954 à l'occasion de l'inauguration du nouveau

Kokugikan de Kuramae (près de Ryogoku à Tokyo). Il entame le basho sur deux défaites de rang et, après une défaite nette sur yorikiri face au maegashira 4o Naruyama lors de la septième journée, il comprend qu'il a atteint ses limites physiques et annonce son intai.

A l'instar de toutes les autres décisions hâtives d'Azumafuji qui sont devenues sujet de débats, le récit de son retrait de la compétition serait incomplet si l'on néglige un autre aspect de l'histoire. Lors de ce basho, l'ozeki Tochinishiki remporte son second yusho consécutif, garantissant de fait sa promotion au rang de yokozuna. Toutefois, il y a alors déjà quatre yokozuna : Azumafuji, Chiyonoyama, Kagamisato et Yoshibayama. Si les pontes de la Kyokai choisissent de promouvoir un autre yokozuna, cela montera le chiffre à cinq, une chose sans précédent dans la longue histoire du sumo. Les riji prendraient donc alors la décision de refuser la promotion à Tochinishiki en dépit de son score exceptionnel.

Ayant vent du dilemme auquel se trouvent confrontés les riji de la Kyokai, Azumafuji se porte alors rapidement volontaire pour arrêter sa carrière afin que Tochinishiki puisse être promu. Quand Tochinishiki apprend la décision d'Azumafuji, il en est si

horrifié qu'il va personnellement voir Azumafuji pour le supplier de ne pas se retirer simplement pour qu'un autre soit promu. En temps normal, l'Edo-kko Azumafuji aurait changé d'avis, mais il est si bouleversé par la supplique de Tochinishiki qu'il comprend que celui-ci mérite effectivement sa promotion comme yokozuna, et il se retire donc pour de bon après cette rencontre. Un demi-siècle s'est écoulé depuis lors, et on n'a toujours pas vu cinq yokozuna simultanément.

Au moment de sa retraite, Azumafuji possède déjà le toshiyori myoseki de Nishikido. Toutefois, quand il vient déposer aux bureaux de la Kyokai, une féroce joute verbale s'engage entre les clans Takasago et Tatsunami pour déterminer qui en est le propriétaire légitime, chacun arguant de la possession de la part. Revenant à son traditionnel caractère entier, Azumafuji dit quant à lui qu'il n'a que faire de guéguerres si mesquines, rend le toshiyori et quitte l'Ozumo pour de bon [haigo].

Peu après son départ, un de ses principaux mécènes le présente à l'ancien sekiwake Rikidozan, devenu un lutteur vedette en lutte pro après son départ de l'Ozumo. Ils sont convaincus qu'un yokozuna respectable tel

qu'Azumafuji fera naître un grand intérêt pour la lutte pro et ils convainquent Azumafuji de les rejoindre. Rikidozan envoie Azumafuji à Hawaï l'année suivante pour qu'il s'y entraîne, et Azumafuji fait des débuts couronnés de succès sur le ring d'Hawaï, encore porteur de son mage puisqu'il n'a même pas eu de danpatsu-shiki. Cependant, Azumafuji ne se passionnera jamais véritablement pour la lutte pro et, après avoir dû travailler comme comparse de Rikidozan, il quitte sans bruit la scène de lutte pro en 1956.

Azumafuji dirige plus tard un petit restaurant à Tokyo, qui ferme ses portes toutefois après deux années d'existence. Au cours des vertes années de la retransmission télévisuelle du sumo, Azumafuji se forge une réputation comme commentateur de sumo pour FujiTV et TBS TV entre 1959 et 1966, et il rédige en outre une tribune sur le sumo pour le quotidien Nikkan Sport jusqu'en 1971. Il démontre un sens aigu des affaires comme dirigeant de la division prêts de Fuji Finance et étend leur réseau à travers tout le Japon. Juste au moment où il paraît prospérer dans les affaires, il tombe malade, frappé par un cancer du colon, et décède le 31 juillet 1973. Azumafuji Kinichi n'est alors âgé que de 51 ans.